

# “Quand j’en trouverai le temps” (24.24–27)

David Roper

**U**n prédicateur que je connais présentait un sermon sur le danger de remettre toujours tout au lendemain. Il a commencé en disant : “C’est un sujet très important, et cela fait plusieurs mois que je voulais vous en parler, mais je remettais toujours cela à plus tard !”

Nous sommes tous coupables de remettre à plus tard nos responsabilités, surtout celles que nous n’aimons pas. Les étudiants remettent à plus tard leurs travaux écrits, les maris les réparations dans la maison, les contribuables leurs feuilles d’impôts !

Certaines des tâches que nous retardons sont en effet peu importantes, tandis que d’autres sont d’une importance capitale. Un auteur inconnu a écrit :

Il allait être tout ce qu’un mortel devait être –  
demain.  
Personne ne serait plus doux, plus courageux  
que lui – demain.  
Mais en fait il est mort, il a disparu de la terre.  
Et tout ce qu’il a laissé, c’est ce qu’il voulait  
faire – demain<sup>1</sup>.

La question de devenir chrétien ou non est d’une importance primordiale. On raconte l’histoire de Satan qui tint une réunion avec ses démons. Il annonça son inquiétude devant le nombre de personnes qui devenaient chrétiennes, demandant si quelqu’un savait ralentir cette tendance. Un démon répondit : “On pourrait

dire au gens que le ciel n’existe pas, et qu’il n’y a donc aucun besoin de devenir chrétien.” “Non, cela ne marchera pas, dit Satan. Tous ceux qui croient en Dieu savent qu’il existe une vie après cette terre, une vie avec Dieu.” Un deuxième démon proposa : “On pourrait faire croire que l’enfer n’existe pas, et qu’il n’ont pas à se faire de soucis s’ils ne deviennent pas chrétiens.” Satan soupira. “Cela ne marchera pas non plus. Quiconque regarde l’injustice dans le monde saura qu’il viendra un moment où Dieu réglera ces choses.” Finalement, un démon suggéra : “On pourrait dire aux gens que le ciel et l’enfer existent et qu’ils devraient devenir chrétiens, mais que cela ne presse pas !” Satan, avec un rire satisfait, dit : “C’est parfait ! Ce message-là perdra plus de monde que tout autre !” L’histoire est fiction, mais le message ne l’est pas : l’idée que “cela ne presse pas” a déjà envoyé des millions de personnes devant Dieu sans la moindre préparation.

Cette leçon examine un cas classique : quelqu’un qui remettait une chose à plus tard. Ils’agit de la non-conversion du gouverneur Félix en Actes, chapitre 24. En étudiant ce chapitre, j’ai été frappé par la ressemblance entre Paul au début de ce chapitre, et Félix à la fin du chapitre. Paul se trouve devant le tribunal pendant une journée ; pour Félix, cela durera deux ans.

<sup>1</sup>Cité de Paul Rogers : “Trois réponses à Athènes,” THE PREACHER’S PERIODICAL (May 1985), 5 : 20.

## DEUX PERSONNES DEVANT LE TRIBUNAL (24.24)

“Quelques jours après [le retour de Paul en détention préventive], Félix vint avec sa femme Drusille, qui était juive” (v. 24a). Sa fonction de gouverneur obligeait Félix à voyager, pour des inspections de la région, pour des visites de courtoisie chez d’autres hauts responsables, etc. De retour d’un tel voyage, le gouverneur et sa femme reviennent à Césarée.

Avant d’aller plus loin, il pourrait s’avérer utile de décrire brièvement ce couple illustre. Félix<sup>2</sup> était né esclave dans la maison d’Antonia, la mère de Claude. Antonia, attirée par Félix et son frère Pallas, leur avait accordé, à tous les deux, leur liberté. Pallas devint un favori de Claude. Après que celui-ci devint empereur, Pallas exerça beaucoup d’influence dans l’Empire. C’est par l’appui de Pallas que Félix devint la plus haute autorité de la Samarie, puis procureur de la Judée. Félix fut le premier esclave de l’histoire à devenir si puissant.

Félix avait la position pour gouverner, mais non la disposition. Selon l’historien romain Tacite, “[Félix] exerça l’autorité d’un roi avec le tempérament d’un esclave, y compris toute espèce de cruauté et de convoitise<sup>3</sup>”. Un commentateur qualifie le gouverneur de cruel, corrompu, avide de gain, et prêt à tout compromis<sup>4</sup>. Félix fut gouverneur pendant une période très instable en Judée. Là où un homme de tact et de diplomatie aurait pu désamorcer la crise, Félix se trouvait sans ressource. Selon les historiens, son règne cruel constitua un facteur important dans la rébellion juive qui devait avoir lieu une décennie plus tard, celle qui aboutit à la destruction de Jérusalem.

La femme aux côtés du gouverneur était largement son égale en égoïsme et en convoitise déchaînée. Elle faisait partie de la célèbre famille des Hérode<sup>5</sup>. Son père avait fait exécuter l’apôtre Jacques (12.1–2) ; son grand-oncle avait fait

exécuter Jean-Baptiste (Mt 14.1–12) et s’était moqué de Jésus (Lc 23.6–12) ; son arrière grand-père avait essayé de faire mourir l’enfant Jésus (Mt 2). Drusille est appelée “juive” en raison du fait que son arrière grand-mère, Marianne, sortait d’une famille juive connue<sup>6</sup>. Drusille avait un frère, Hérode Agrippa II, et une sœur, Bérénice, que nous rencontrerons au chapitre 25.

Les historiens sont unanimes pour célébrer la beauté physique de Drusille. Selon Clovis Chappell, elle était “aussi belle d’aspect” qu’elle était “pourrie de cœur<sup>7</sup>”. Drusille était la troisième femme du gouverneur<sup>8</sup>, qui l’avait séduite alors qu’elle avait seulement seize ans et qu’elle était déjà mariée. Au moment de notre histoire, Drusille n’a toujours pas atteint ses vingt ans ; mais elle est tout de même devenue une femme du monde très expérimentée.

Félix et Drusille sont donc revenus à Césarée, où, en prenant les nouvelles, ils tombent sur le nom de Paul, que Drusille désire voir et entendre. Le texte occidental ajoute que Drusille “demanda à voir et entendre Paul ; alors Félix, pour satisfaire sa femme, fit appeler Paul”. Pourquoi Drusille voulait-elle entendre Paul ? Voulait-elle un peu de divertissement au cours d’une soirée ennuyeuse<sup>9</sup>, ou avait-elle un réel désir d’en savoir plus sur la Voie ? Espérons simplement que son intérêt a été sincère.

Quelle que soit la raison de cet intérêt, Félix “envoya chercher Paul” (24.24b). C.C. Crawford se représente ainsi la scène :

Félix le fait venir de la salle des gardes pour en dire plus sur la foi en Christ. (...) Le bruit sec des chaînes suit l’apôtre sur les marches en marbre, et Paul entre en présence du gouverneur et de Drusille. Ses vêtements exhale la puanteur de la prison ; c’est un petit homme qui paraît avoir quatre-vingts ans, alors qu’il n’en a que soixante. Il salua respectueusement le gouverneur et la belle femme à ses côtés. A leur demande, il se met à parler des premiers principes de la foi<sup>10</sup>.

<sup>2</sup>Le nom Félix signifie “heureux”. C’est sans doute le nom qu’il a pris au moment de son affranchissement. Mais nous allons voir qu’il n’était pas très heureux. <sup>3</sup>J. W. McGarvey, NEW COMMENTARY ON ACTS OF APOSTLES, vol. 2 (Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., n.d.), 239. <sup>4</sup>G. Campbell Morgan, THE ACTS OF THE APOSTLES (Grand Rapids, Mich. : Fleming H. Revell, 1988 ed.), 388. <sup>5</sup>Voir le schéma de la maison des Hérode, ainsi que les notes sur Marianne, dans l’article “L’homme qui se prenait pour Dieu”. <sup>6</sup>Marianne était une des femmes d’Hérode le Grand, et la mère d’Aristobule, la lignée dont est issue Drusille. <sup>7</sup>Clovis G. Chappell, VALUES THAT LAST (New York : Abingdon Press, 1939), 10. <sup>8</sup>Tous les mariages de Félix furent contractés dans le but de monter socialement. Toutes ses femmes étaient de naissance royale, et une d’entre elles était la petite-fille d’Antoine et Cléopâtre. <sup>9</sup>Le péché ennue vite. Un débauché de l’ancienne Babylone, ressuscité dans notre monde perverti, ne ferait que bailler et dire : “J’ai déjà vu tout cela.” <sup>10</sup>C. C. Crawford, SERMON OUTLINES ON ACTS, rev. ed. (Murfreesboro, Tenn. : Dehoff Publications, 1956), 230.

## LES ACCUSATIONS (24.24–25)

Devant Félix et Drusille, Paul aurait pu fasciner et impressionner par un discours sur plusieurs sujets au choix : la philosophie grecque, la mythologie ancienne, les merveilles qu'il avait vues pendant ses voyages. Mais Paul s'intéressait plus à sauver leur âme<sup>11</sup> qu'à mériter leurs applaudissements. Il leur a parlé "de la foi en Christ Jésus" (vs. 24c). Sachant les antécédents juifs de Drusille, Paul a sans doute commencé par les prophéties de l'Ancien Testament, avec l'explication de leurs accomplissements dans la vie de Jésus (voir 17.2–3). Il a sûrement parlé de la crucifixion et de la résurrection de Jésus, ainsi que de la nécessité d'avoir confiance en lui pour son salut (4.12 ; 2.37–38).

Le discours de Paul prend ensuite une tournure inattendue. Il devient péniblement personnel, démontrant que la foi en Jésus comporte des implications morales, et des exigences éthiques. Il m'est arrivé d'entendre quelqu'un dire : "Frère, tu as cessé de prêcher ; à présent tu as commencé à te mêler de mes affaires." Tôt ou tard, un bon prédicateur finira par se mêler des affaires d'autrui, car la prédication doit s'adresser aux problèmes de tous les jours.

La discours de Paul est pertinent, réprobateur, acharné, et plein de risques. Luc nous donne la prédication de Paul en trois points : "Paul discourait sur la justice, la maîtrise de soi et le jugement à venir" (v. 25a). Lors de sa comparution précédente devant Félix, Paul s'était vu accuser de trois choses (24.5–6) — trois choses qui étaient manifestement fausses. A présent, en effet, il met Félix et Drusille devant trois accusations — trois accusations qui sont douloureusement vraies.

*Devant un couple dont les noms sont synonymes d'injustice et de cruauté, Paul parle de justice*<sup>12</sup>. Le mot grec traduit "justice" peut signifier "ce qui est bien". Le psalmiste dit à l'Éternel : "Tous tes commandements sont justice" (Ps 119.172). Jésus dit : "Il est convenable que nous accomplissions (...) toute justice" (Mt 3.15b). Le mot peut également signifier "être comptée comme

juste aux yeux de Dieu" (voir Ph 3.9). La foi d'Abraham lui fut "comptée comme justice" (Rm 4.3b). La justice comporte aussi l'idée d'équité et d'impartialité, des qualités complètement étrangères au gouverneur et à sa femme.

En fait, Paul prêcha tout simplement sur le péché, et spécifiquement sur le fait que Félix et Drusille étaient des pécheurs qui avaient besoin de la grâce de Dieu ! Jésus, parlant de l'Esprit Saint, avait dit : "Il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement" (Jn 16.8b). Aucun besoin ne se fait plus ressentir aujourd'hui que celui-ci, car le monde a perdu la notion du péché. Phyllis McGinley, auteur et poète renommé, dit ceci : "Les gens ne sont plus pécheurs. Ils ne sont qu'immaturs, ou défavorisés, ou bien effrayés, ou, mieux encore, malades<sup>13</sup>." Que le monde soit ou non d'accord, le péché, c'est toujours le péché, et "le salaire du péché" c'est toujours la mort spirituelle (Rm 6.23) !

On raconte que le Président américain Calvin Coolidge, de retour d'une réunion d'Église, répondait à la question de quelqu'un voulant connaître le sujet de l'homélie. Le président, de réputation peu bavarde, disait simplement : "le péché". L'interlocuteur persistait : "Qu'en a-t-il dit ?" Coolidge répondit : "Il est contre." Les gens ne résistent pas trop à la prédication sur le péché, aussi longtemps que le prédicateur est seulement "contre". Mais Paul est allé bien plus loin. *A deux personnes préoccupées par une vie de libertinages, Paul parle de "maîtrise de soi"*.

La Bible a beaucoup à dire à ce sujet. La maîtrise de soi fait partie du fruit de l'Esprit (Ga 5.23) ; elle est une des grâces chrétiennes<sup>14</sup> (2 P 1.6). En français comme dans le grec, le mot traduit "maîtrise de soi" fait allusion à une force intérieure qui permet de contrôler ses désirs<sup>15</sup>, la capacité à crucifier "la chair avec ses passions et ses désirs" (Ga 5.24b). Celui qui exerce la maîtrise de soi s'abstient du mal.

À l'époque de Paul, ce mot "dénoteait souvent une pureté sexuelle, maintenue par l'exercice

<sup>11</sup> Bien qu'ils étaient corrompus, Dieu voulait le salut de Félix et Drusille (2 P 3.9). C'étaient des "durs", mais pas plus durs que d'autres qui étaient venus à une connaissance de Christ (Simon le magicien, le geôlier philippin, Paul lui-même, etc.). <sup>12</sup> "Justice" est un des mots préférés de Paul. Il l'utilise cinquante-six fois dans ses lettres. <sup>13</sup> Cité dans Warren Wiersbe, THE BIBLE EXPOSITION COMMENTARY, vol. 1 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 501. <sup>14</sup> Voir également 1 Co 9.25 et Tt 1.8. <sup>15</sup> Le mot grec traduit "maîtrise de soi" est un mot composé voulant dire littéralement "venant de la force".

d'une mesure dans son comportement<sup>16</sup> (1 Co 7.9, par ex.). Ceci constituait donc un message menaçant pour un couple vivant sans aucune honte en concubinage ouvert (1 Co 9.10). Lorsque Jean-Baptiste avait prêché un message semblable devant le grand-oncle de Drusille, il l'avait payé de sa tête (Mt 14.4, 10) ! Mais c'est un message que Félix et Drusille ont besoin d'entendre, et Paul n'hésite pas à le leur prêcher !

De nos jours, nous avons encore besoin d'hommes ayant le courage de prêcher contre le péché sexuel dont notre société est saturée (voir 2 Tm 4.1-4). La multitude se rend coupable de fornication et d'adultère, sans réfléchir aux conséquences, immédiates ou éternelles (Rm 13.9 ; 1 Co 6.18-20 ; Ga 5.19-21). Le proverbe est toujours vrai : "Celui qui commet un adultère avec une femme est dépourvu de sens" (Pr 6.32a).

Paul veut faire passer une troisième vérité. Il doit répondre à la question : "A quoi sert de vivre avec droiture et discipline ?" Félix et Drusille pourraient très bien dire : "Paul, toi qui as mené une vie juste et disciplinée, regarde où tout cela t'amène ! Te voici devant nous dans les chaînes et vêtu de la chemise terne du prisonnier. Mais nous, nous vivons comme bon nous semble, nous sommes assis sur des trônes, vêtus de robes royales !" Mais ces deux personnes ne comprenaient pas une chose : Dieu ne règle pas tous les comptes dans cette vie. *A des personnes qui ne vivent que pour cette vie, Paul parle du "jugement à venir".*

Paul, se tenant devant les trônes de Félix et de Drusille, veut leur faire comprendre qu'un jour ils se tiendront devant un autre trône, un trône éternel, où ils devront rendre compte de leur égoïsme et de leur vie dissipée (Rm 14.12 ; 2 Co 5.10 ; Ap 20.11-15). Voici ce que Paul avait dit aux Athéniens :

Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il va juger le monde selon la justice, par un homme qu'il a désigné, et il en a donné à tous (une preuve digne de) foi en le ressuscitant d'entre les morts (Ac 17.30-31).

Bien des prédicateurs de nos jours évitent de parler de jugement. Les gens préfèrent croire qu'après cette vie, un comité d'accueil céleste nous attend tous<sup>17</sup>. Mais, selon ce que dit l'auteur de l'épître aux Hébreux :

Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois — après quoi vient le jugement — (Hé 9.27).

Car si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrifiante du jugement et l'ardeur du feu prêt à dévorer les rebelles ! (Hé 10.26-27).

Car nous connaissons celui qui a dit : *A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai.* Et encore : *Le Seigneur jugera son peuple.* Il est terrible de tomber dans les mains du Dieu vivant<sup>18</sup> ! (Hé 10.30-31).

## LA REPONSE (24.25)

Pendant ce procès, nous ne sommes pas surpris de voir Paul se défendre. Mais lorsqu'il accuse Félix et Drusille d'injustice, d'égoïsme et d'indifférence envers le jugement de Dieu, la réponse du gouverneur nous surprend plutôt<sup>19</sup>. Pendant un moment, alors que Paul parle de "justice, la maîtrise de soi et le jugement à venir", Félix est "saisi de crainte" (v. 25 ; il "prit peur" — FC). Il est, en fait, terrifié.

Clovis Chappell imagine ainsi cette scène :

Je le regardais : il serrait ses poings jusqu'à ce que ses doigts deviennent blancs et ses ongles mordent dans les paumes. J'ai vu les gouttes de transpiration jaillir de son visage. Je l'ai vu trembler comme un homme aux prises avec un froid terrible<sup>20</sup>.

Connaissant le personnage de Félix, il nous est difficile de l'imaginer en proie à un problème de conscience. Mais c'est peut-être en effet ce qui se passe ici. Il se voit, juste le temps d'un clin d'oeil, comme il est vraiment, dans le miroir de la parole de Dieu (Jc 1.23-25), et cela — plus une petite vision de l'éternité — l'effraie terriblement.

On devrait noter, accessoirement, que le texte n'indique aucune sensibilité de la part de Drusille

<sup>16</sup>Simon J. Kistemaker, NEW TESTAMENT COMMENTARY : EXPOSITION OF THE ACTS OF THE APOSTLES (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1990), 852. <sup>17</sup>Les N.D.E. ("near death experiences" — expériences de mort proche) si largement diffusées aujourd'hui et dont beaucoup sinon la plupart sont suspectes, nous feraient croire qu'après la mort tous auront une existence heureuse et bénie. La Bible enseigne autrement (Mt 7.13-14). <sup>18</sup>Autres passages à considérer : 2 Th 1.1-9 ; 1 P 4.17-19 ; 2 P 2.9-14 ; 3.3-10. <sup>19</sup>Nous nous attendons plutôt à l'indifférence ou au sarcasme, même à la colère. <sup>20</sup>Chappell, 18.

au message de Paul. Si cette belle jeune femme s'intéresse un tout petit peu à l'Évangile, elle perd intérêt au moment où elle apprend qu'elle ne peut pas l'accepter sans changer sa manière de vivre.

### LE RESULTAT (24.25–27)

Voici venu le moment de vérité pour Félix, et même l'occasion de sa vie. Si le gouverneur s'était écrié : "Frère, que ferai-je ?" (voir Ac 2.37), combien différentes auraient été sa vie et son éternité ! Mais au lieu de cela, il s'écrie : "Attendez !" Bien que sa peur n'était pas assez forte pour lui faire renoncer au mal et se tourner vers le bien, elle suffisait pourtant pour mettre fin à cet entretien<sup>21</sup>. Il dit : "Pour le moment, tu peux t'en aller ; quand j'en trouverai le temps<sup>22</sup>, je te rappellerai"<sup>23</sup> (24.25c). Félix a déjà décidé de remettre à plus tard sa décision concernant Paul (v. 22) ; à présent que Félix est lui-même devant le tribunal de Dieu, il remettra encore une fois sa décision à plus tard. "Il ajourne son propre procès<sup>24</sup>."

Félix a ses raisons pour retarder sa décision : il se fait tard ; lui et Drusille sont fatigués de leur voyage ; il a d'autres affaires à régler (les Juifs menaçaient toujours de se révolter). Il lui semble que "plus tard" conviendra mieux à la considération des choses dont Paul a parlé. Mais le fait est que, en remettant à plus tard sa décision, Félix passe à côté de l'occasion de sa vie.

La Bible de Jérusalem traduit : "Je te rappellerai à la première occasion." Mais en réalité, il n'y a jamais une bonne occasion pour changer une manière de vivre qui est immorale, renoncer à une position de pouvoir ou à une belle femme !

Au fil des jours, Félix trouve le temps de revoir Paul. Il l'envoie chercher "assez fréquemment pour s'entretenir avec lui"<sup>25</sup> (v. 26b). Mais ce n'est plus pour entendre Paul "au sujet de la foi en Christ" (v. 24d). Si Félix tremble toujours

en présence de Paul, Luc ne nous le dit pas. Car Félix a laissé échapper "son occasion de permettre à Dieu de combler le vide d'un cœur avide de biens, de pouvoir, d'argent"<sup>26</sup>. Sa "fenêtre spirituelle d'opportunité" s'est refermée.

L'étincelle de décence qui, un moment, a scintillé en lui, s'est éteinte, et son cœur est devenu aussi dur que les barres de fer qui retiennent l'apôtre captif (Hé 4.7). Tout intérêt pour les choses spirituelles a disparu<sup>27</sup>. Désormais le gouverneur envoie chercher l'apôtre dans l'espoir que ce dernier lui donnera de l'argent<sup>28</sup> (Ac 24.26a). J'imagine Paul essayant de parler de Jésus, et Félix qui interrompt : "Oui, d'accord, tout cela est très intéressant, mais ce que tu as dit auparavant, au sujet des aumônes que tu as apportées à ta nation, cela m'intéresse encore plus<sup>29</sup>." Je vois Félix qui regarde autour de lui avec un air de bienveillance affectée : "Je n'aime pas te voir dans cet état, Paul, surtout quand c'est totalement inutile. Je suis sûr que tu connais des gens de ressources, je me trompe ? Je suis un homme raisonnable, je pourrais arranger certaines choses."

Que Félix ait offert de libérer Paul moyennant un pot de vin généreux ne fait pas de doute<sup>30</sup>. Ce procédé était bien entendu interdit par la loi romaine, ce qui n'empêchait pas qu'il soit employé couramment par des personnages comme Félix.

L'enseignement de la Bible sur les "présents" est clair<sup>31</sup>, et cette histoire le démontre solidairement. D'un point de vue humain, voici une situation qui justifierait de graisser la patte de quelqu'un. Les amis de Paul pourraient raisonner que Dieu voulait qu'il soit libre, afin de prêcher et d'enseigner, que "cette fois seulement" il serait convenable d'acheter un officier déjà corrompu. Les amis de Paul ont l'argent nécessaire, et pourtant aucun argent n'est donné. La fin de justifie pas les moyens, surtout lorsque les moyens

<sup>21</sup> On peut considérer Félix comme un exemple de "la tristesse du monde" (2 Co 7.10). <sup>22</sup> On trouve rarement le temps pour ce qui est vraiment important. Il faut plutôt *prendre* le temps. <sup>23</sup> Comparez cette réponse à celle des Athéniens en 17.32. <sup>24</sup> Morgan, 388. <sup>25</sup> Il n'y a aucune indication que Drusille se soit jamais intéressée à ces entretiens. <sup>26</sup> Lloyd J. Olgivie, THE COMMUNICATOR'S COMMENTARY, vol. 5, ACTS (Dallas : Word Publishing, 1983), 328. <sup>27</sup> Il faut souligner les dangers de remettre à plus tard : 1) On pourrait mourir avant d'avoir une autre occasion ; 2) le Seigneur pourrait revenir ; 3) le cœur pourrait s'endurcir. Chaque fois, effectivement, que l'on refuse l'invitation de l'Évangile, le cœur s'endurcit un peu plus. <sup>28</sup> Le texte dit : "Il espérait aussi que Paul lui donnerait de l'argent". Je comprends le mot "aussi" comme l'indication d'un conflit d'intérêts chez Félix. Cependant, il ne faut pas longtemps avant que l'avarice détruise tout intérêt sérieux qu'il peut avoir à l'Évangile. <sup>29</sup> Voir les notes sur Actes 24.17 dans l'article "Paul devant ses juges". <sup>30</sup> Félix était un gouverneur avec une femme royale, et son frère était l'un des hommes les plus riches de Rome. Un don modeste n'aurait pas suffi. <sup>31</sup> Voir aussi Exode 23.8 ; Deutéronome 16.19 ; 2 Chroniques 19.7 ; Psaume 15.5, 27.

sont en contradiction avec la parole de Dieu<sup>32</sup> !

Les jours sont devenus des semaines, et les semaines des mois, jusqu'à ce que deux années se soient ainsi écoulées<sup>33</sup> (v. 27a). Félix et Paul échangent des paroles, mais aucun argent. A la fin des deux années, "Félix eut pour successeur Porcius Festus<sup>34</sup>. Voulant s'assurer les bonnes grâces des Juifs, Félix laissa Paul en prison<sup>35</sup>" (v. 27b). En fait, Félix a été déposé par Néron et rappelé à Rome en 59 après J.-C<sup>36</sup>. L'histoire nous dit clairement la raison de ce remplacement, et pour quelle raison Félix se donnait de la peine pour satisfaire aux Juifs :

Les Grecques et les Juifs se disputaient depuis toujours la ville de Césarée, cette dispute étant un sujet de franche hostilité. Lors d'une certaine éruption de violence où les Juifs gagnaient la partie, Félix envoya ses troupes pour aider les païens. Non seulement des milliers de Juifs ont été tués, mais les soldats de Félix, avec son consentement, pillèrent les maisons des Juifs les plus affluents de la ville.

Les Juifs firent selon le droit romain : ils envoyèrent à Rome un rapport sur les agissements du gouverneur. Voici la raison pour laquelle Félix laissa Paul en prison, tout en sachant que l'apôtre devait être libéré. Il cherchait la faveur des Juifs<sup>37</sup>.

Au sujet des efforts de Félix pour apaiser les Juifs, William Barclay dit également : "Cela ne lui servit de rien. Il a été démis de sa fonction de gouverneur, et seule l'influence de son frère Pallas l'a sauvé de l'exécution<sup>38</sup>." Félix a été banni en Gaule (France), où il est mort. Plus tard, Drusille et leur fils ont péri dans l'éruption du Mont Vésuve, mettant ainsi un terme à la triste histoire de deux êtres qui essayaient de gagner le monde entier, et qui ont perdu leur âme (Mt 16.26). Leur histoire est doublement triste quand on pense qu'un jour — un jour mémorable — ces deux personnes avaient écouté Paul parler de

son Seigneur. "Aucune pensée n'est plus triste que celle-ci : J'aurais dû<sup>39</sup>."

## CONCLUSION

Si vous présentez cette étude à une classe de non-chrétiens, utilisez cette conclusion :

Dans nos études d'Actes 24, nous avons vu trois personnes devant le tribunal : Paul, Félix, et Drusille. Considérez maintenant une quatrième personne qui risque sa vie devant le tribunal : vous-même. Vous vous trouvez aujourd'hui accusé devant le trône d'un Dieu saint. On vous accuse d'être un pécheur, et vous ne pouvez plaider que "coupable" (Rm 3.23). Nous sommes tous, de toute façon, impurs, et "tous nos actes de justice sont comme un vêtement pollué" (Es 64.6).

Que Dieu vous pardonne ou non dépend de votre réponse à sa parole. Certaines personnes répondent comme l'a fait Drusille : avec légèreté, faisant fi de la grâce de Dieu. Bien d'autres répondent comme l'a fait Félix. Scrutez bien votre âme. Votre cœur ne bat-il pas plus vite lorsque que vous contemplez le "jugement à venir" ? Ressentez-vous de la peur au lieu de la joie, lorsque vous considérez le retour du Seigneur ? Tremblez-vous, comme l'a fait Félix, sans avoir réellement l'intention de changer la direction de votre vie ? Tirez une leçon de la tragique histoire de Félix : jetez-vous sur la miséricorde de Dieu, maintenant !

Edward Young a dit que "la continuelle remise à plus tard est un voleur de notre temps<sup>40</sup>". C'est aussi un voleur de notre âme. Un vieux dicton anglais dit : "Un de ces jours est en réalité, aucun de ces jours". Comme le dit un ami prédicateur : "Un de ces jours, n'est pas sur le calendrier." La Bible dit :

Ne te félicite pas du lendemain,

<sup>32</sup> La corruption par l'argent est un mode de vie dans certaines régions de la planète, constituant presque une taxe supplémentaire sur chaque achat ou activité. Beaucoup de chrétiens luttent avec ces problèmes tous les jours, ce que je n'ai jamais eu à faire. Je ne sais pas résoudre toutes ces questions, je ne sais qu'offrir ma compassion et mes prières à ceux qui doivent vivre avec ce fardeau. <sup>33</sup> De toute évidence, la deuxième audience promise par Félix (24.22) n'a jamais eu lieu. <sup>34</sup> Voir l'article "Répétition-ou rappel?" pour le peu d'information dont nous disposons sur Porcius Festus. <sup>35</sup> La seule action légale ouverte à Félix était de relâcher Paul. Alors, encore une fois, fidèle à sa philosophie, il a opté de ne rien faire. Spirituellement, Félix est devenu le prisonnier, Paul l'homme libre en Christ. <sup>36</sup> Le verset 27 est important pour la chronologie du livre des Actes. Paul avait été arrêté à Jérusalem deux années auparavant, en 57 après J.-C. ; il est parti pour Rome peu après la prise de pouvoir de Festus (60 ap. J.-C. ?) et il y est resté deux ans (28.30). Le livre se termine donc aux alentours de 62 après J.-C. <sup>37</sup> William Barclay, THE ACTS OF THE APOSTLES, The Daily Study Bible Series, rev. ed. (Philadelphia : Westminster Press, 1976), 171. <sup>38</sup> Idem. <sup>39</sup> John Whittier, MAUD MULLER, 53. <sup>40</sup> John Bartlett, THE SHORTER BARTLETT'S FAMILIAR QUOTATIONS, ed. Christopher Morley (New York : Permabooks, 1953), 438.

Car tu ne sais pas ce qu'un jour peut  
enfanter (Pr 27.1)<sup>41</sup>.

Car il dit : *Au temps favorable je t'ai exaucé,  
Au jour du salut je t'ai secouru.* Voici maintenant  
le temps vraiment favorable, voici maintenant  
le jour du salut (2 Co 6.2).

*Aujourd'hui, si vous entendez sa voix,  
N'endurcissez pas vos cœurs* (Hé 4.7b).

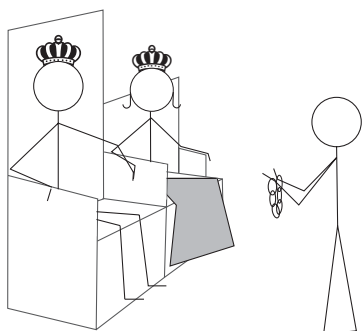
Quelqu'un a dit ceci : "Un jour, ce sera votre  
dernier jour pour obéir à l'Évangile". Ce jour,  
c'est peut-être aujourd'hui. Si vous avez besoin  
de venir au Seigneur, faites-le maintenant. ◆

---

## NOTES POUR AIDES VISUELLES

---

Voici un simple plan de l'histoire de Félix :  
1) un auditoire sans scrupules, 2) un prédicateur  
sans peur, 3) un sermon sans réserve, 4) des  
résultats sans joie. En parlant de l'auditoire,  
vous pouvez dessiner Félix et Drusille au ta-  
bleau. En parlant de Paul, dessinez Paul enchaîné.  
Pour le sermon, écrivez les trois points princi-  
paux. Pour les résultats, écrivez "saisi de crainte,  
mais il attend".



Sermon :  
Justice  
Maîtrise de soi  
Jugement à venir

"saisi de crainte,  
mais il attend"

---

## NOTES POUR SERMONS

---

A la page 37 du premier numéro dans cette  
série, vous trouverez une série de treize sermons  
sur les conversions dans le livre des Actes. La  
non-conversion de Félix se trouve dans cette

liste. Vous voudrez peut-être repasser quelques-  
uns des cas de conversion que vous avez étudiés,  
avant de dire : "La nature humaine étant ce  
qu'elle est, nous ne sommes pas surpris de  
trouver qu'il existe des cas de non-conversion.  
Nous étudierons justement, aujourd'hui, un cas  
classique de non-conversion." Si vous prêchez  
ces treize sermons en série, vous voudrez sûre-  
ment enlever dans cette leçon les références aux  
parallèles avec le procès de Paul, et adapter le  
titre.

William Smitty suggère un sermon intitulé :  
"Félix, l'exemple des pécheurs", avec les points  
suivants : 1) Félix, comme certains pécheurs,  
connaissait "assez exactement" la vérité ; 2) Félix,  
comme tous les pécheurs, s'est trouvé devant  
une décision ; 3) Félix, comme beaucoup de  
pécheurs, a rejeté et le messenger et le message de  
Dieu ; 4) Félix, comme la multitude des pécheurs,  
n'a jamais plus trouvé le temps pour entendre et  
pour croire la parole de Dieu. (William H. Smitty,  
300 SERMON OUTLINES FROM THE NEW  
TESTAMENT [Nashville, Tenn. : Broadman  
Press, 1983], 46.)

---

## NOTE DE L'AUTEUR

---

Nous avons bien l'intention de clore dans ce  
numéro la série sur le livre des Actes, mais il  
restait des choses essentielles pour lesquelles  
nous n'avions pas eu assez de place. Alors ...  
Actes, 11 est né. Le prochain numéro, qui sera  
donc le dernier sur les Actes, terminera cette  
étude, ajoutera une leçon sur l'histoire ultérieure  
de l'Église du premier siècle (y compris sur ce  
qui est arrivé dans la vie de Paul), avec en  
plus ces quelques leçons supplémentaires pour  
lesquelles nous avons manqué de place. Bien  
que la série ait continué plus longtemps que  
prévu, vos commentaires ont été très favorables.  
Encore une fois, notre espoir est qu'elle vous a  
aidé.

David Roper, éditeur associé, VpA

<sup>41</sup> Voir également Luc 12.19-21 ; Jacques 4.13-14.